

duty proposed to be imposed on their bread? If it was of importance that no duty should be put on articles of prime necessity in industrial pursuits, like coal, and of the highest importance as an article of fuel, how much more was it important that he should listen to representations against a tax on the bread of the poor, (cheers). The Finance Minister must take either one or the other of the two propositions. If that measure protected the farmers of Ontario, then it must raise the price of flour somewhere in the country; and if it did that, it was a tax on bread; and if it did not raise the price of flour, it was no protection, and, therefore, was altogether unnecessary (hear), and every article that was placed in the tariff unnecessarily was surely a prime blunder on the part of the concoctors of that tariff, (hear). Let the Finance Minister take which view he liked, he was in error. He (Mr. Mackenzie) believed that the duty would be of no advantage to the farmer in the West, and would not raise the price of corn or flour.

Hon. Sir John A. Macdonald—Then it would not be a tax on the poor.

Mr. Mackenzie—Let me finish my argument, and you will find that you are speaking too fast, (hear, and laughter). The hon. gentleman went on to say that Nova Scotia would be obliged to abandon the greater portion of its coasting trade, if it could not carry back return cargoes of flour purchased on the American coast, which would be the case if that 25¢ duty were fixed. The duty was nominally for the benefit of the Ontario farmer, but really for the benefit of no one, and only irritable to the people of the Lower Provinces. He did not believe that the people of Ontario were in favour of adopting a policy which would be retrograde as to trade, and which would be injurious in the highest degree to the interests of the Lower Provinces. Nay, more, he could say that the people of Ontario were prepared even to suffer, if it be necessary, from injustice in the regulation of the tariff, rather than bear the semblance of irritation produced in the Lower Provinces, (cheers). It had been his desire for years—it had been the desire of his political life—to have a great British nationality built up on that Continent; and those gentlemen, who pretended from the first to be the only men who were loyal to the British Crown, the only advocate *par excellence* of British nationality, had been doing their utmost, since they came into the Government, to break down the Union which others had managed to get

[Mr. Mackenzie—M. Mackenzie.]

tement, envers ceux qui réclamaient le rejet de la résolution relative à l'imposition d'une taxe sur leur pain? S'il est important qu'aucune taxe ne frappe les produits essentiels aux activités industrielles, tels le charbon qui est primordial en tant que combustible, il est encore plus important de prêter l'oreille aux protestations faites contre l'imposition d'une taxe sur le pain des pauvres. (Applaudissements.) Le ministre des Finances doit choisir entre deux résolutions. Si cette mesure vise à protéger les fermiers de l'Ontario, elle doit dans ce cas entraîner une augmentation du prix de la farine quelque part au pays; ce faisant, cette mesure impose une taxe sur le pain. Si cette mesure n'a pas pour effet d'augmenter le prix de la farine, les fermiers ne seraient pas protégés et par conséquent, cette mesure serait tout à fait inutile. (Bravo!) Le fait que des produits ont été inclus sans nécessité dans le tarif constitue certainement une erreur de taille de la part des auteurs de ce tarif. (Bravo!) Quel que soit le point de vue qu'il a plu au ministre des Finances d'adopter, il a fait erreur. Il (M. Mackenzie) croyait que la taxe ne profiterait pas au fermier de l'Ouest et n'augmenterait pas le prix du blé ou de la farine.

L'honorable sir John A. Macdonald—Ce ne serait donc pas une taxe à la charge du pauvre.

M. Mackenzie—Si vous me laissez finir, vous verrez que vous avez parlé trop vite. (Bravo! et rires.) L'honorable confrère a commencé à dire que la Nouvelle-Écosse serait forcée d'abandonner la majeure partie de son commerce côtier si elle ne pouvait pas ramener des cargaisons de farine achetée sur la côte des États-Unis, dans le cas où cette taxe de 25¢ serait établie. La taxe devait en principe profiter au fermier ontarien; en réalité, elle ne profite à personne et ne fait qu'irriter la population du Bas-Canada. Il ne croyait pas que la population d'Ontario était en faveur de l'adoption d'une politique rétrograde en matière de commerce et extrêmement néfaste aux intérêts du Bas-Canada. Non, au contraire, il disait que la population de l'Ontario était même disposée à endurer, si c'était nécessaire, une part d'injustice venant de la réglementation du tarif, plutôt que de supporter l'irritation du Bas-Canada. (Applaudissements.) Son désir a été, pendant des années—ce fut même l'objectif de sa vie politique—de créer une grande communauté britannique sur ce continent tandis que ces messieurs ont prétendu dès le début, qu'ils étaient les seuls sujets loyaux de la Couronne britannique, les seuls défenseurs et promoteurs par excellence de la communauté britannique et ont fait tout leur possible, depuis leur arrivée au pouvoir, pour briser l'Union que d'autres avaient élaborée avec tant de peine.